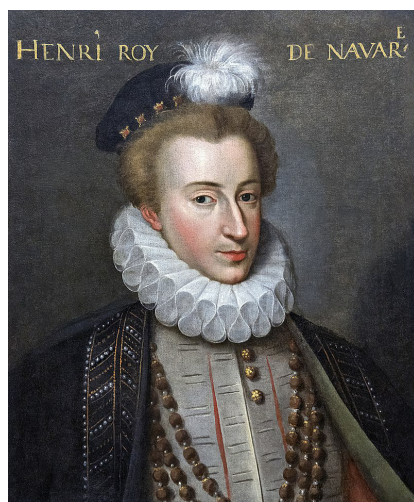


HENRI III DE NAVARRE UN COMTE DE FOIX À LOMBRIVES... RÉALITÉ OU LÉGENDE ?

Robert-Félix Vicente



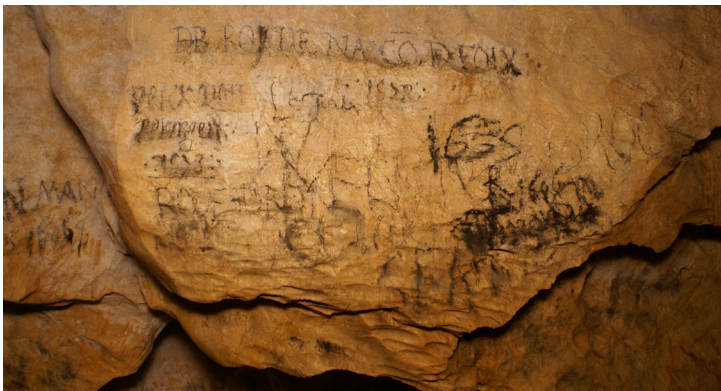
Henri, roi de Navarre. Musée national du château de Pau. École française, anonyme, vers 1575.

Le fils de Jeanne d'Albret et d'Antoine de Bourbon régnera sur la Navarre sous le nom d'Henri III. Mais le roi de Navarre et comte de Foix, promis à un destin extraordinaire, règnera aussi sur la France sous le nom d'Henri IV. Le Gascon caustique méprisant la peur, l'homme d'action, le bon vivant, l'homme de la poule au pot, le Vert-Galant sûr de ses conquêtes, sont autant d'images d'Épinal. Aujourd'hui encore, Henri IV reste un personnage à part dans l'historiographie du royaume de France « Le bon roi Henri » et « Henri le Grand » sont deux expressions laissant percer l'immense courant de sympathie qui entoure ce souverain.

Ainsi, afin d'entretenir le culte henricien, il est un monumental objet que l'on découvre depuis peu en Ariège. Il s'agit d'un ancien lit mis en scène dans le tout nouveau musée situé au pied du château de Foix. Un lit, où le « prince de montagne, semi-paysan béarnais », comme dira l'historien Jules Michelet, aurait couché pendant un de ses voyages dans son comté de Foix. En effet, ce lit à baldaquin recouvert d'une soie incarnadine provient d'une chambre du château de Pailhès appartenant à l'époque au sieur Blaise de Villemur, baron de Pailhès et gouverneur du comté de Foix. De fait, en l'année 1579, loin de sa résidence principale de Nérac, Henri III de Navarre, comte de Foix l'aurait choisi pour y dormir tranquille au cours d'une des nombreuses pérégrinations auxquelles il se livrait en administrateur et homme de guerre. Henri III de Navarre adore aussi la chasse, et il lui arrive même de poursuivre l'ours dans les montagnes du haut pays de Foix ; la chasse explique en partie ces déplacements rapides, comme syncopés. Il aime également la nature, la campagne « la réputation que la chronique lui a faite semble sur ce point au moins exacte et les constantes et gratuites (sinon pour le plaisir) balades du roi de Navarre confirment ce goût de l'extérieur »¹. Innombrables sont donc les « maisons d'Henri » où le roi se serait arrêté pour souper et « dîner au champ » voire y dormir. Or, l'objectif n'est pas ici de relater l'histoire du fameux lit, mais de simplement découvrir l'escapade inédite voire pittoresque dans le monde souterrain de la haute Ariège, d'un grand prince.

Le graffiti de Lombrives

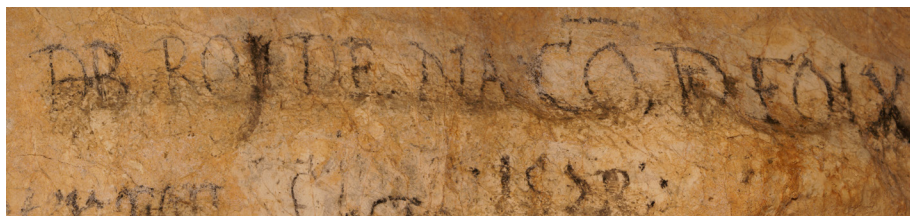
Autrefois ancien spéléologue, et aussi guide à la grotte de Lombrives dans les années 1977-1980, lors de la réouverture de la grotte au grand public, combien de fois ai-je montré ces inscriptions gravées sur la paroi à des centaines de visiteurs ? Force est pourtant de constater que ces autographes d'un autre temps sont très nombreux : on en compte plus de 3 600 dans la grotte principale et 114 autres symboles. Parmi toutes ces inscriptions, qui nous relient au passé, il en est une en particulier qui m'a toujours intrigué « Deo Rex, Roi de Navarre, Comte de Foix 1578 ».



La paroi du graffiti avec l'autorisation gracieuse de La grotte de Lombrives. © Robert-Félix Vicente- septembre 2009

1 GARRISSON Jeanne, *Henry IV*, Éditions du Seuil, 1984.

Mais voilà, si rêver et imaginer sont de puissants stimulants pour le chercheur, il est aussi des matériaux, des sources écrites qui sont des données incontournables, qui, elles, ne laissent que peu de place à la légende. Dès lors, la question principale est de savoir pourquoi Henri III de Navarre serait-il venu à Lombrives ? Dans cette entreprise d'investigation « L'important n'est pas forcément de trouver les réponses aux questions que l'on se pose, mais de pouvoir se poser ces questions » comme l'écrit si bien Christian Bernadac. De plus, l'autre question restée longtemps en suspens était de savoir si le roi de Navarre est bien passé par la grotte de Lombrives. Pour répondre à cette dernière question, il nous fallait débusquer une source documentaire qui permette d'abandonner l'anecdote et le légendaire. En définitive, attester le passage ou pas de cet illustre personnage à Lombrives se heurta à des mystères, ou à des énigmes qu'on n'avait pas pu percer, faute de preuves. Ainsi parmi les sources, rares et éparées, et sans aucune preuve documentaire à part le réel graffiti, Jean-Baptiste Fauré-Lacaussade écrivait-il en 1954 « En 1578, trois notables de Tarascon, Teynié, Jean de Séré et Jean de Sérou, chefs du mouvement protestant de cette ville, ont écrit leur nom au-dessous de celui du Roi Henri III de Navarre, comte de Foix qui visita la grotte de Lombrives et y inscrivit : Deo Rex, Roi de Navarre, Comte de Foix 1578 »².



La paroi du graffiti avec l'autorisation gracieuse de La grotte de Lombrives. © Robert-Félix Vicente- septembre 2009

Depuis cette lecture, notre propos souhaite aborder une piste de réflexion et restituer au grand public des sources méconnues voire négligées, concernant la réalité historique de la chevauchée du grand souverain béarnais en haute Ariège. Même s'il est très douteux que le roi laissa lui-même son autographe sur les parois de la grotte, son passage est attesté assurément par les sources documentaires que nous allons découvrir et commenter.

La grotte de Lombrives

Ici, au cœur du Sabartès, grottes et cavernes n'ont jamais cessé d'exercer sur les esprits, depuis l'aube des âges, une fascination que de nombreux contes pyrénéens illustrent. En d'autres temps et pendant plusieurs siècles, « les paysans et même les hommes d'armes refusent de s'aventurer dans les grottes, le domaine du diable et des sorciers ».³

2 FAURÉ-LACAUSSE Louis, *Tarascon-sur Ariège, le pays des cavernes*, 1954.

3 BERNADAC Christian, *La quête du Graal*, Éditions France Empire, 2006.



Grotte de Lombrives, le passage appelé le « Pas du Crime » par Gustave Marty en 1887. © Robert-Félix Vicente.

En effet, la grotte dans l’imaginaire ariégeois est aussi, le séjour des fées, l’antre des morts, le tombeau de Pyrène, un lieu mythique et pour certains l’asile des cathares. De plus, d’après les anciens exploitants touristiques du site, Lombrives est la grotte où l’on trouve la plus grande concentration au monde de mythes littéraires : contes, légendes et épopées.⁴ D’ailleurs, la plus ancienne mention textuelle connue de la grotte de Lombrives concerne un épisode singulier. Il s’agit d’une affaire de faux-monnayeurs. En janvier 1300, les consuls de Tarascon arrêtent trois faussaires (Pèire de Rupé, Pèire Isarn, Joan Sérène) qui avaient opéré dans la grotte appelée Lombriga sous Pèiras Cabanas⁵. Capturés et emprisonnés d’abord à Tarascon, ils comparurent à Pamiers devant la justice comtale. Cette affaire est connue par un document notarié daté du 7 mars 1300 et signé des consuls de Pamiers⁶.

Quoiqu’il en soit, la grotte de Lombrives dite la grotte aux échelles, apparaît bien dans la littérature dès le XVI^e siècle, citée par Bertrand Hélié⁷, historien des comtes de Foix, en 1540. Remarquons que Bertrand Hélié, lui-même n’est pas allé dans Lombrives « ...beaucoup de personnes vont dans ce lieu pour le visiter et c’est d’après leur rapport que nous réjouissons d’avancer ce que nous avons dit... ». Ainsi :

4 BODIN Elisabeth et René, *À la découverte des mystères de Lombrives ; la plus vaste grotte d’Europe*, Nîmes, Lacour- Éditeur, 2001.

5 AD09, E 7, Cartulaire de. Boulbonne. p. 144 et AD09_E6, Tour Ronde, caisse VIII, actes 11 et 12.

6 Doat, vol 177, f°63 et H.G.L. preuves To X, acte 103, col. 362-365. Acte touchant le droit de haute justice, possédé par le comte de Foix sur les faux monnayeurs emprisonnés au castrum de Tarascon, qui se cachaient auparavant dans la grotte appelée Lombrives « *spelunca que vocatur Lombriga* ».

7 HÉLIE Bertrand, Histoire du comté de Foix (*Historia Fuxensium Comitum*), Toulouse, 1540.

« On ne sait positivement quel était le palais de Bébrix, ni dans quel lieu des Pyrénées⁸ il était situé, pour moi je crois que c'était cet antre qu'on appelle, l'antre de Tarascon, près de cette ville remarquable dans le pays de Foix ; l'entrée en est très étroite et on y entre avec des échelles, mais lorsqu'on y est parvenu, on y trouve des salles très étendues dont les voûtes sont magnifiques tout ce qu'on voit est merveilleux et inspire l'effroi au premier aspect, et l'on ne s'avance dans ce lieu qu'avec quelques difficulté et non sans crainte, pendant cinq ou six stades, mais ceux qui veulent aller au-delà sont si effrayés qu'ils rétrogradent de suite. On y a trouvé dedans des corps d'hommes qui d'abord semblaient vivants et qui dès qu'on les touchaient (sic) se réduisaient en poussière [...]. Elle cache des faits mystérieux »⁹.

Tel est l'unique récit du XVI^e siècle, celui sur lequel sont bâties, en brochant plus ou moins à partir de ce canevas, toutes les versions que l'on peut trouver ici où là dans la littérature touristique ou régionaliste contemporaine, moyennant un certain nombre de distorsions. Mais revenons à la légende :

« Hercule étant donc monté sur la cime des Pyrénées, s'avança d'abord vers le palais de Bébrix roi de ces contrées. Il en fut reçu avec honneurs et avec bonté à cause de sa bravoure et réputation. Il séduisit sous la promesse d'une union légitime la fille de ce roi, laquelle était très belle. Cette jeune fille se voyant enceinte et craignant la colère de son père se retira dans le creux des rochers regrettant vivement de s'être livrée à Hercule et d'avoir perdu pour ainsi dire sans s'y attendre sa virginité qu'elle avait conservée si soigneusement jusques là [...]»¹⁰.

C'est donc bien à Bertrand Hélie que l'on doit l'identification de la grotte de Lombrives avec le palais du roi Bébryx. D'après François Ripoll¹¹, Bertrand Hélie est à ce titre responsable d'un « glissement vers l'Ouest » du mythe de Pyréné¹² initialement localisé dans la partie extrême-orientale de la chaîne. Glissement que les auteurs modernes et contemporains vont, pour la majorité d'entre eux, exploiter de sorte que cette légende des amours de Pyrène et d'Hercule semble mieux connue aujourd'hui dans les Pyrénées centrales que dans les Pyrénées orientales.

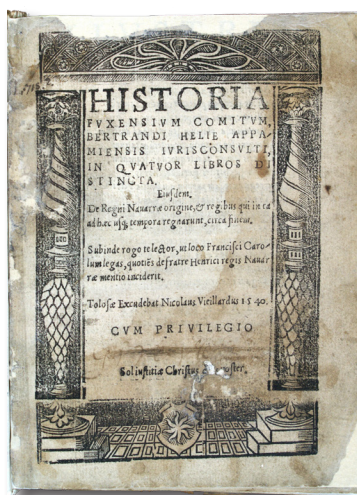
8 Dès l'Antiquité s'affrontent deux explications de l'origine du nom des Pyrénées : une explication étymologique, en liaison avec le nom grec signifiant « le feu », et une explication mythologique, renvoyant à la légende de l'union d'Hercule et de la princesse celtibère Pyréné.

9 AD09, 1 J 3, traduction par Jean-François Rambaud (ancien conservateur de la bibliothèque de la ville de Foix).

10 La trame est la suivante : se rendant au pays de Géryon, Hercule séjourne chez le roi pyrénéen Bébryx et, sous l'emprise de la boisson, viole Pyréné, la fille de son hôte. Celle-ci met alors au monde un serpent et, craignant la colère de son père, s'enfuit dans les montagnes où des bêtes sauvages la mettent en pièces. À son retour Hercule, désespéré, se lamente, crie le nom de Pyréné aux montagnes qui le conserveront pour l'éternité, et lui donne une sépulture.

11 RIPOLL François, *Les origines mythiques des Pyrénées dans l'antiquité gréco-latine*, Pallas, 79 - 2009, p. 337-335.

12 La version mythique de l'origine du nom des Pyrénées présente l'avantage de justifier la forme féminine du mot : Pyréné (ou Pyrène) est une héroïne légendaire dont la triste histoire nous est racontée par une seule et unique source : l'épopée en 17 chants sur la Seconde Guerre Punique (*Punica*) écrite par le poète latin Silius Italicus dans les années 80 - 90 apr. J.-C.



Page de garde. HÉLIE Bertrand, Histoire du comté de Foix (Historia Fuxensium Comitum), Toulouse, 1540. AD09, 8°1602



Grotte de Lombrives, le tombeau de Pyrène. © Robert-Félix Vicente – septembre 2009

Dès lors, au centre d'un certain enthousiasme poétique, le grand poète gascon attaché à la maison du roi de Navarre, Guillaume Saluste, sieur du Barthas, cite Lombrives dans les *Neuf Muses Pyrénées*¹³ :

VIII

« Ce roc cambré par art, par nature, ou par l'âge,
Ce roc de Tarascon hébergea quelquefois
Les Geans qui voloyent les montagnes de Foix,
Dont tant d'os excessifs rendent seur tesmoignage.

(...)

Iadis les fiers brigands du pays-plat bannis,
Des bourgades chassez, dans les villes punis,
Auoient tant seulement des grottes pour aziles.
Ores les innocens, paoureux, se vont cacher
Ou dans des bois espais, ou sous un creux rocher,
Et les plus grands voleurs comandent dans les villes ».



Buste de Guillaume Saluste du Barthes à Auch © Robert-Félix Vicente – février 2019

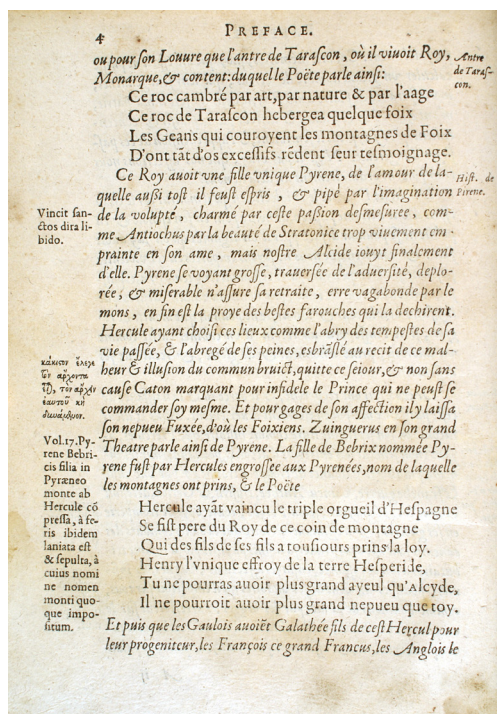
En somme, ces vers instructifs attestent de l'ancienneté de la découverte « d'os excessifs »¹⁴ dans les cavernes de la région de Tarascon et principalement à Lombrives. D'ailleurs, Pierre Olhagaray¹⁵, historiographe du roi de Navarre, parlant des montagnes de Foix, reprendra les quatre premiers vers de Du Barthes dans son *Histoire de Foix, Béarn, et Navarre* en 1609. C'est aussi dans la grotte de Lombrives qu'Olhagaray, dans son roman des amours d'Hercule et de Pyrène

13 La première édition des *Neuf Muses Pyrénées* date de 1579. Au sein de la petite académie de Nérac, un groupe de fidèles qui accompagnera l'aventure du futur Henri IV, Du Bartas appartient à la tendance des politiques, des pacifiques, ceux qui professent leur lassitude de la guerre et des désordres.

14 On savait depuis longtemps que Lombrives recelait d'étranges sépultures. Dès 1834, *l'annuaire de département de l'Ariège* avait signalé qu'on pouvait y trouver « de nombreux ossements humains, presque à l'état fossile ». Félix Garrigou, attribuait ces ossements calcifiés à l'âge du bronze.

15 Le récit d'Hélie, rédigé en latin, est aussi repris en français par Pierre Olhagaray, historiographe d'Henri IV, dans son *Histoire de Foix, Béarn et Navarre* (1609).

place le palais du roi Bebrix. On peut donc supposer que Du Barthas et Olhagaray¹⁶ se sont référés à une source commune, *l'Historia Fuxensium Comitum* de Bertrand Hélié.



Préface. Olhagaray Pierre, in *Histoire des comtes de Foix, Béarn et Navarre* – Paris, 1609. AD09, 8°59.

Quoi qu'il en soit, bien après, en janvier 1842 dans *La Mosaïque du Midi*, Jules Metman publie un texte sous le titre « Les Bains d'Ussat »¹⁷, dans lequel, il explique la présence des fameux ossements décrits par Rambaud en un long conte fertile en rebondissements rocambolesques. Un récit qu'il dit tenir du « vieux guide »¹⁸ qui lui avait fait visiter la grotte. La légende romanesque des « guérilleros-brigands » de Lombrives était née et devait faire le profit à bien d'autres auteurs¹⁹.

16 En fait, tous ces auteurs modernes n'ont, pour la plupart, pas lu Silius Italicus, mais sont tributaires, plus ou moins indirectement, de la réinterprétation de ce dernier par un historien du XVI^e siècle, Bertrand Hélié ; celui-ci, dans son *Histoire des Comtes de Foix* a repris le récit du poète flavien, avec déjà quelques infidélités que les réécritures successives n'ont fait qu'accentuer.

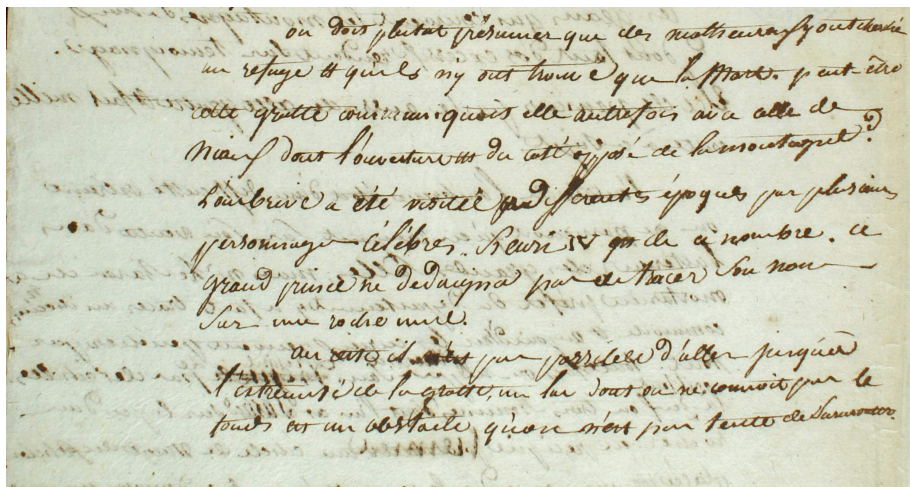
17 AD09, 1PER11/1842, *Mosaïque du Midi*.

18 Les visites furent organisées dès l'ouverture du Pas du Crime, en 1802 et régulièrement à partir de 1822, date à laquelle le préfet de Mortarieu fit exécuter un sentier conduisant, après de nombreux lacets, à l'entrée de la grotte.

19 Dans *Souvenirs d'Ussat*, publiés par le docteur Guittard en 1869, une large place de l'écrit est consacrée à cette légende. Elle sera maintes fois publiée, notamment sous forme de bande dessinée dans le journal *France Soir* et eut les honneurs du premier numéro du journal *l'Ariégeois* en novembre 1979, p. 25-26. Voir aussi, Gustave Marty, *Quinze jours à Ussat-les-Bains et Les grottes de l'Ariège et en particulier celle de Lombrives*, en 1887.

Abattre la légende

Le moment est venu d'examiner ce fameux graffiti de 1578 attribué au roi de Navarre, situé avant le passage étroit du « Pas du Crime »²⁰ qui conduit à l'immense salle dite en 1887 « le grand salon », la « cathédrale » pour Antonin Gadal en 1930. On ne peut donc évoquer le passage du roi à Lombrives sans parler de cette inscription. Elle est au cœur de notre recherche. Ainsi, à la faveur des sources que nous possédons, c'est Jean-François Rambaud semble-t-il, qui est le premier à révéler le graffiti. Ancien conservateur de la bibliothèque de la ville de Foix et inspecteur des monuments historiques de l'Ariège, il écrivait dans les années 1821-1822 que « Lombrives a été visitée à différentes époques par plusieurs personnages célèbres. Henri IV est de ce nombre. Ce grand prince ne dédaigna pas de tracer son nom sur une roche unie »²¹. D'autre part, le même Rambaud, écrit que l'on trouve dans le quatrième étage de la tour ronde du château de Foix une inscription comparable à celle de la paroi de Lombrives. Mais qui après vérification est bien différente.



Note manuscrite de Jean-François Rambaud, AD09, 1 J 3

En 1835, nommé directeur de l'école normale de l'Ariège, Charles Bergès, reprend les notes de Jean-François Rambaud. Il relève, très brièvement d'ailleurs, cette inscription en 1839 « le temps a respecté le nom d'Henri IV gravé dit-on, sur une roche unie, de la main même de ce bon Roi ».²²

Pourtant, à la même période, en 1846, il est curieux de constater que l'historien tarasconnais Adolphe Garrigou, dit « le patriarche du Sabartès », ne fait

20 Appelé ainsi par Gustave Marty en 1877-1887 en commémoration des « événements épouvantables » qui s'y accomplirent (référence aux Brigands de Lombrives).

21 AD09, 1 J 3, 1 J 6 et 1 J 111, Notes manuscrites de Jean-François Rambaud, 1820. Nommé inspecteur des antiquités historiques en 1819.

22 AD09, 8°34, BERGÈS Charles, *lectures morales suivies de la description du Département de l'Ariège*, 1839.

aucune allusion à cette découverte graphique, concernant Lombrives il écrit « ... les débris d'ossements humains pétrifiés qu'on rencontre dans cette caverne, l'horreur mystérieuse qu'elle inspirait à tous ceux qui osaient y pénétrer dans les siècles passés... »²³. À notre avis, dès 1821, Garrigou devait connaître cette inscription, mais il n'en parle pas²⁴. Vraiment étrange, car c'est une inscription qu'il a aussi relevée dans la documentation Rambaud²⁵. À ce stade, on voit dès ces premières réflexions et observations que l'intérêt pour le graffiti dépend de celui des chercheurs. Mais ce n'est point là le moindre des écueils de transmission. Ainsi, verra-t-on que, sous l'inspiration romantique, peuvent se cacher d'autres lectures, décalées, qui servent plus les auteurs du discours de mystification que la réalité historique.

De fait, en 1872, les choses changent avec le nationaliste pasteur ariègeois Napoléon Peyrat qui, manifestement bien inspiré par l'auteur Jules Metman, romance et extrapole une explication sur le passage d'Henri de Navarre à Lombrives. Ainsi, comme en écho à certains auteurs de la Renaissance et afin de donner une suite grandiose à la tragique épopée de 1243-1244, le « Michelet des Albigeois » n'hésite-t-il pas à faire le rapprochement entre les pseudos cathares emmurés de Lombrives, les ex-brigands de Metman, et les protestants du XVI^e siècle par une conclusion plus romantique qu'historique :

« ...Jacques de Castelverduin était seigneur d'Ornolac, et de sa grotte sinistre, scellée depuis deux siècles et demie. Le temps, à cette époque, rouvrit ce grand ossuaire albigeois. Les protestants, qui peut être se cherchaient des ancêtres, dans les antres des montagnes, conduits par de vagues et tragiques souvenirs, pénétrèrent dans la crypte funéraire... »²⁶.

En fait, il faut voir là l'effet de dérivations textuelles et l'hypothèse avancée de Napoléon Peyrat, par ailleurs à l'origine de tant de fantasmes, qui est de ressusciter le vieux discours généalogique délaissé par les réformés²⁷. Or, son histoire esquissée dès 1830 est trop belle pour être tout à fait vraie. Car, les chroniqueurs d'Henri III de Navarre, n'auraient pas manqué de souligner une pareille entreprise du roi à l'époque si troublée des guerres de Religion.

Toujours est-il que soixante ans après, rien de tout cela n'a échappé à Antonin Gadal²⁸, lui, l'ancien instituteur, directeur du syndicat d'initiative d'Ussat-

23 GARRIGOU Adolphe, *Études historiques sur l'ancien pays de Foix et le Couserans*, 1846, page 112.

24 En effet, accompagné de Rambaud, il avait commencé les premières fouilles dans la grotte au lieu-dit « le Cimetière ». D'autres fouilles seront pratiquées par plusieurs savants, notamment par Jean-Baptiste Noulet en 1826, Félix Garrigou en 1862, J.B. Rames, Henri Filhol et Félix Garrigou en 1863-1864, Noulet en 1865, Félix Régnauld en 1869 et 1870 et par plusieurs autres comme Pages et Gustave Marty qui sera le premier à descendre le grand gouffre.

25 En effet, Adolphe Garrigou avait récupéré et conservé une partie des notes de Rambaud.

26 PEYRAT Napoléon, *Histoire des Albigeois*, 1872, Paris, tome III, p. 403-404.

27 D'après Philippe Martel, *Les Cathares et leurs historiens* : C'est comme si tout le travail critique des protestants du XIX^e siècle n'avait pas existé.

28 GADAL Antonin, *Ussat-Les-Bains Ariège Pyrénées*. La cathédrale et les trois églises, p. 13, Imp. Soula, Pamiers.

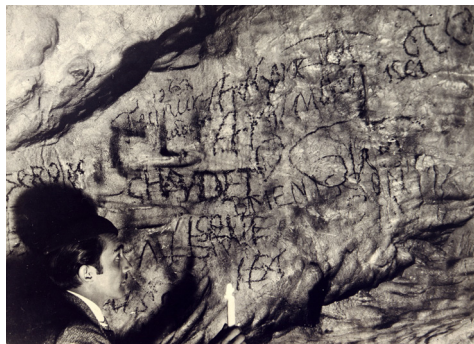
les-Bains, spéléologue et guide local²⁹, qui en continuateur et digne successeur de Napoléon Peyrat, reprend à la lettre l'œuvre, la manipule voire la complète pour la rendre plus crédible. Une mise à profit par une autre variante :

« Mais le temps finit par ouvrir ce grand ossuaire. Deux siècles et demi plus tard, les protestants, qui se cherchaient peut-être des ancêtres dans les antres des montagnes, conduits par de vagues et tragiques souvenirs, pénétrèrent dans ces cryptes funéraires. Ne nous étonnons donc pas si, alors qu'il n'était pas encore roi de France, le futur Henri IV, Comte de Foix-Sabarthès, poussé par le long passé spirituel de ses aïeux, soit venu à Lombrives, à l'instigation de trois notables protestants³⁰ de Tarascon, et découvrit « la Cathédrale des Albigeois », dont 250 ans plus tard, personne n'osait parler... ».

Puis, après bricolage et comme argument de véracité historique, dans sa contribution à la légende du mythe cathare, et toujours sans préciser les sources textuelles, il va même souligner les dates des événements. Ainsi, l'emmurement des cathares eut lieu en « 1328 » et la découverte des corps par le futur Henri IV en « 1578 ».

Dans les années 1930, apparaît à Ussat un jeune écrivain allemand initié aux doctrines nazies, l'énigmatique Otto Rahn³¹. En effet, sur les traces de Peyrat, cet étrange personnage qui va aussi emboîter le pas à Maurice Magre, tout en profitant du filon des théories et connaissances d'Antonin Gadal, écrit :

« J'ai séjourné longtemps dans les montagnes du Thabor. J'ai parcouru avec émotion les grottes cristallines (...) Que de signes, dessins et noms innombrables – un roi de France lui-même, Henri IV, petit-fils d'Esclarmonde de Foix, a gravé son nom, pendant les guerres des Huguenots, sur les parois de la cathédrale de Lombrives »³².



Otto Rahn à Lombrives devant un panneau de graffiti (1931-1932). AD09, 8 FI 69.

29 Gérant de la grotte de Lombrives et d'autres grottes de la haute Ariège pour le compte de Raoul Perpère de 1927 à sa mort en 1962.

30 D'ailleurs, Jean-Baptiste Fauré-Lacaussade, en 1954, nous dévoile lui aussi, outre l'inscription henricienne, les noms de trois notables de Tarascon qui à l'évidence n'apparaissent pas dans le cadre du graffiti. Alors que l'on retrouve, bien ailleurs dans la grotte ces différents patronymes mais sur d'autres panneaux.

31 AD09, 8°1551, RAHN Otto, *Croisade contre le Graal*, Paris, 1974, 335 p.

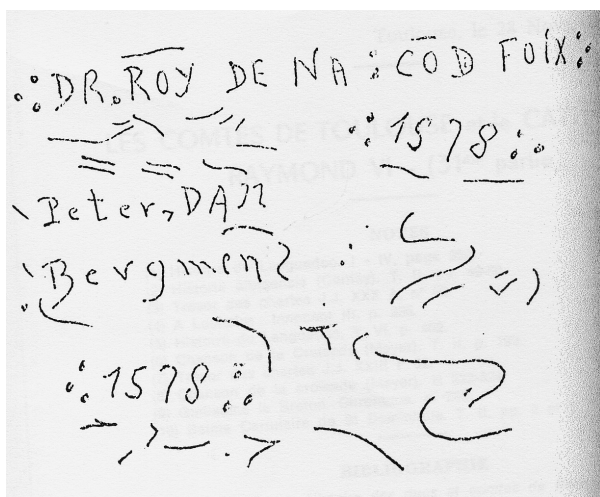
32 N'oublions pas que pendant son séjour dans le Sabartès, à Ussat, son contact voire même son mentor de 1931 à 1932 n'est autre qu'Antonin Gadal. Allant jusqu'à payer les dettes de l'étudiant allemand après l'avoir nourri plusieurs mois.

Enfin de la même façon, en 1972, la grotte inspire aussi Gilbert Garrigues qui raconte :

« ... Il y a quelques semaines, un voyage en Ariège me conduisit à visiter les spoulgas et autres cavernes du Sabarthès, ultime refuge des Cathares persécutés. A la grotte de Lombrives...c'est donc avec plaisir et émotion que je trouvais trace du passage de "Nouste Henric". En effet, c'est le futur Henri IV, héritier de Béarn et Comte de Foix qui, accompagné de ses aides de camp, organisa une cérémonie afin que soient inhumés solennellement et déceimment dans les cimetières d'Ussat et de Tarascon les restes de ces malheureux ».

Et il poursuit :

« Pourtant nulle date, nul monument dans les nécropoles - d'ailleurs déplacées - de ces cités, n'évoque la décision du futur Roi de France. Heureusement que, prévoyant l'inconscience des générations futures, il avait tenu à marquer lui-même son intervention par le graffiti suivant, peint à même le rocher : l'historien local qui guidait notre visite, en donne la traduction suivante : Par la Grâce de Dieu, Roi de Navarre et Comte de Foix - 1578 - et de ses aides de camp ».³³



Reproduction du panneau du graffiti par Gilbert Garrigues. AD09, 1PER12/1973

Aussi, voudrait-on en rester là, mais en 1995, Lucien Bely, qui a discerné que tout cela était en partie imaginaire, juge la visite de Henri de Navarre à Lombrives légendaire et conclut sans enthousiasme que ce « récit montre surtout la volonté de trouver chez les cathares des ancêtres des réformés »³⁴.

33 AD09, 1 PER 12/1973, GARRIGUES Gilbert, *Les emmurés de Lombrives*. - Cahiers d'études Cathares, 2e série, n° 57 (1973), p. 63-64.

34 BELY Lucien, *Connaître les Cathares*.

Quoi qu'écrivent ou n'écrivent plus aujourd'hui les guides touristiques et autres dépliants, Lombrives, inscrite comme « la plus vaste grotte d'Europe », reste auréolée de fort belles légendes. Aussi, si tout est dit, il nous semble que l'interprétation purement romantique de Napoléon Peyrat est installée pour durer. Désormais, elle sera systématiquement instrumentalisée par de nombreux inventeurs. Il semble bien que les imaginations ont beaucoup travaillé pour attribuer au roi un pieux devoir à rendre voire à donner une sépulture décente aux « emmurés », supposés troglodytes hérétiques, victimes de l'Inquisition. Or, en l'absence de tout élément documentaire fiable, on peut sérieusement douter de ces variations de l'histoire. En tout cas aucun de ces nombreux érudits et auteurs ne feront une quelconque référence au document source qui resta enfoui jusqu'à aujourd'hui.

Par contre, nul n'ignore que lorsqu'un puissant prince du XVI^e siècle se déplace à la rencontre de la population de ses domaines, sa présence en un lieu donné a évidemment sa signification. Cette observation nous laisse à penser que cette escapade souterraine était vraiment importante aux yeux du prince. Aussi, notre hypothèse, que nous souhaitons partager suite à l'analyse de Claudine Pailhès³⁵, est que ce passage d'Henri de Navarre dans la grotte de Lombrives s'inscrit dans l'utilisation des mythes dynastiques : la légende de Pyrène faisait des rois de Navarre les descendants de Fuxé le neveu d'Hercule³⁶. Précisément, ce même Hercule qui avait jadis conquis l'Espagne. D'ailleurs, voici les vers à la gloire du roi par Olhagaray, dans la page 4 de la préface :

(...) Hercule ayant vaincu le triple orgueil d'Hespagne
Se fist père du roy de ce coin de montagne
Qui des fils de ses fils a tousjours prins la loy.
Henry, l'unique effroy de la terre Hesperide,
Tu ne pourras avoir plus grand ayeul qu'Alcyde,
Il ne pourroit avoir plus grand neveu que toi.

Il est aussi indéniable, et on le découvre par les sources historiques qu'Henri IV de France fut très sensible à son image, dans le but de légitimer son pouvoir et asseoir sa puissance³⁷. D'ailleurs, Jean-Pierre Babelon³⁸, dresse un portrait sans concession et complet de la personnalité du roi, dans une riche biographie de référence. Mieux encore, l'auteur montre pour la première fois l'habileté avec laquelle Henri IV a assuré, en quelque sorte, sa propre « publicité ». Élevé dans le culte des héros de l'Antiquité, il ne fait aucun doute que plus jeune il connaissait

35 PAILHÈS Claudine, *Les terres d'Ariège au temps des guerres de religion 1550-1630*, 2007.

36 D'après Rambaud : l'origine de la ville de Foix, chef-lieu du département de l'Ariège, au pied des monts Pyrénées, à environ quinze lieux de la frontière d'Espagne, reste incertaine et inconnue. Elie de Pamiers et Olhagaray lui donnent sérieusement pour fondateur Fuxée neveu d'Hercule.

37 THOMAS Danièle, *Henri IV. Images d'un roi entre réalité et mythe*, Héracès, Paris, 1996, p. 95.

38 BABELON Jean-Pierre, *Henri IV*, Paris, Fayard, 1982.

évidemment ces légendes qui venaient donner à sa famille une origine épique et divine³⁹.

Telle cette légende brillamment contée par Bertrand Hélie avec force péripéties et mille détails rendant parfaitement compte de la topographie de Lombrives. Il n'y a donc rien de surprenant, que le comte de Foix - roi de Navarre parte découvrir une grotte qui avait déjà laissé son nom dans les archives comtales avec l'affaire des faux-monnayeurs de l'an 1300. Alors, si grâce à Hélie le paysage prend sens et valeur, on se plaît à imaginer que nourri par ce genre de lectures⁴⁰, impatient de démontrer ses capacités, c'est sur les pas de ses ancêtres mythiques que le Béarnais se rendit lui-même dans la grotte de Lombrives. Ce roc ou « ancre de Tarascon » au cœur du Sabartès dont on disait sans doute déjà, et comme on le dit toujours aujourd'hui au visiteur, qu'il abrite le tombeau de Pyrène⁴¹. Peut-on néanmoins dire, qu'après son passage dans ce lieu souterrain lié aux exploits du héros mythologique⁴², la figure d'Hercule déjà esquissée dans le poème de Du Bartas⁴³ était ainsi mise au service du futur roi de France, telle une propagande douce. C'est une grande probabilité non dépourvue de sens. Indépendamment de cette hypothèse, rappelons pour mémoire que François, le jeune frère d'Henri III de France, le dernier roi de la dynastie des Valois-Angoulême, avait été prénommé Hercule à sa naissance.

Cela, n'explique pas tout. Mais, on comprend mieux qu'au cœur de son comté de Foix, dans les galeries sombres de Lombrives, le Béarnais, maître de son propre destin et accompagné de ses sujets, se devait d'être supérieur à Hercule. Or, si tel était le calcul, ses exploits de grand prince de la Renaissance seront vérifiables et bien réels, alors que ceux d'Hercule ne sont que légendaires et donc fictifs. Mais, à ce stade de notre réflexion, chercher à gagner en précision devient fort aléatoire. Quoiqu'il en soit, c'est au nom de cet idéal, que certains poètes gascons de la Renaissance, comme Géraud Dastros et Guillaume Ader, iront jusqu'au bout de la logique de substitution, en donnant à Hercule et Pyréné un fils humain dont ils feront l'ancêtre mythique des Gascons. À son tour en 1600, pour faire comprendre le caractère extraordinaire de l'œuvre d'Henri IV, le jésuite,

39 Le jeune prince reçoit très jeune une instruction classique, bien opposée à sa réputation de souverain dénué d'éducation et de culture.

40 Son ministre Sully en attestera plus tard « Quant aux sciences et gentils exercices, il savait assez bien l'histoire des hommes illustres, celle de France et de quelques autres États ; entendait bien le latin, assez bien l'espagnol, l'italien ; et aussi les mathématiques ».

41 On pense par exemple au livret/guide du visiteur de la grotte de Lombrives (Ariège), où les spéléologues ont donné le nom de « tombeau de Pyrène » à une concrétion stalagmitique affectant vaguement la forme d'un tumulus (cf. Elisabeth et René Bodin, *À la découverte des mystères de Lombrives, la plus vaste grotte d'Europe*, Ussat-les-Bains, Éditions C. Lacour, 2001), ou encore au petit livre de Jean-Claude Pertuzé à destination de la jeunesse (*Pyrène, Portet/ Garonne*, 1997), sans parler de tous les sites internet proposant une version plus ou moins librement réécrite de l'histoire de Pyréné.

42 Les héros mythologiques grecs connus pour leur bravoure militaire et leur héroïsme viril, tels Achille et Hercule, seront francisés au XVII^e siècle et peints galants, notamment dans le grand genre qu'est la tragédie.

43 « La Sepmaine » rappelait les origines fabuleuses des Pyrénées.

André Valadier⁴⁴, démontre par une analyse détaillée des armes du roi, qu'Hercule était bien à l'origine de la maison de Navarre.

En outre, dès 1592⁴⁵, toujours pour contrôler son image, dans le but de légitimer son pouvoir et asseoir sa puissance, le roi est représenté en Hercule sur une médaille. D'ailleurs, l'assimilation de la figure royale à Hercule se développe dès le sacre en 1594, moment où des pièces « de largesse » présentent sur une face le roi lauréat et sur l'autre, le héros vainqueur de l'hydre. Autre exemple en 1595, la légende d'Hercule par l'historiographe du roi Pierre Matthieu⁴⁶, offre un fonds héroïque et met en relief la grandeur supérieure d'Henri IV⁴⁷. Mais, c'est surtout en 1598, au moment de la paix avec l'Espagne et de l'édit de Nantes qui met fin aux guerres de Religion et reconnaît l'existence du protestantisme que le roi est encore représenté sous les traits d'Hercule. Un héros mythologique qui a répondu au défi du roi Eurysthée et triomphé des « douze travaux » qui lui étaient imposés tout comme Henri IV a triomphé des Ligueurs et imposé son autorité au royaume.

Un peu plus tard, vers 1600, la figure héroïque du roi Henri IV est représentée dans cette huile sur toile attribué à l'entourage de Toussaint Dubreuil, toujours en Hercule, symbole de la force et du courage. Ainsi, le roi, au corps musclé, souriant mais au visage marqué par le temps, porte-t-il la massue, la peau de lion et triomphe-t-il de l'hydre de Lerne⁴⁸, monstre à plusieurs têtes. Figure réaliste c'est aussi un véritable portrait d'histoire qui identifie le modèle à une action politique - l'hydre symbolisant la Ligue catholique - et l'héroïsme en l'assimilant à un demi-dieu antique. Henri IV, par ce travestissement, se présente en triomphateur et pacificateur du royaume.

44 VALLADIER André, *Labyrinthe Royal de l'Hercule Gaulois triomphant sur le sujet des Fortunes, Batailles, Victoires [...] de Tres-Auguste et Tres-Chrestien Prince Henry III, Roy de France et de Navarre*, Avignon, Jacques Bramereau, 1601.

45 On constate que dès 1590 les hommes de lettres travaillent l'image du roi, en vue de renforcer sa légitimité politique encore vacillante.

46 MATTHIEU Pierre, *L'Entrée de tres-grand, tres-chrestien, tres-magnanime, et victorieux prince Henry III Roy de France et de Navarre en sa bonne ville de Lyon, le 4e septembre l'an 1595*, Lyon, Pierre Michel, [1595].

47 MATTHIEU a d'ailleurs recours à des poèmes de Du Perron et de Du Bartas pour confirmer ses opinions élogieuses.

48 Le roi Henri IV joue de l'ambivalence du motif de l'hydre qui était associé sous les Valois à la lutte contre les protestants et qu'il réutilise dans ce tableau contre les catholiques insoumis.



Portrait d'Henri IV en Hercule terrassant l'Hydre de Lerne

© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Stéphane Maréchal H. : 0,91 m. ; L. : 0,74 m.

L'escapade du bon roi Henri

En dépit des permanents soucis de la guerre civile et religieuse, Henri le Navarrais, séjournant dans son comté de Foix en 1578⁴⁹, décide de découvrir l'ancre de Tarascon. C'est une étonnante escapade souterraine, en ces temps extraordinaires ou tout est mêlé et confondu : la guerre et les plaisirs, les massacres et les festins, les comédies légères et les drames horribles. Mais, loin d'être une entreprise fastidieuse, lorsqu'on connaît la nature vagabonde du personnage, c'est un choix prémédité et important pour le jeune prince.

Le Béarnais n'est pas un souverain de cabinet. Il suffit pour s'en convaincre de consulter son itinéraire de 1577 à 1589, dressé par J. Berger de Xivrey. Durant ces treize années, Henri visite près de 183 lieux et villes dans le sud-ouest de la France. Comme le souligne Jean-Pierre Babelon « Aucun roi n'a parcouru comme lui le pays en tous sens, dans la paix ou dans la guerre, l'enfance ou la maturité. Il a des souvenirs partout. Il a chevauché sur les routes défoncées, passé les ponts effondrés, il s'est embarqué sur toutes les rivières... ». En effet, le futur Henri IV de France connaissait bien son royaume pour l'avoir sillonné à des moments différents toujours par monts et par vaux, des Pyrénées à la Garonne, de l'Adour à la Dordogne.

Aussi, l'escapade du souverain régional dans le haut Sabartès ne manque-t-elle de détails, qu'il faut mettre en forme et situer dans la période.

49. Roi de Navarre depuis 1576, Il adopte comme devise : *Gratia Dei sum quod sum* (Dieu m'a fait ce que je suis).

Année 1568,

27 septembre, Claude de Lévis, sieur d'Audou de Lérans, joint au capitaine Plagnes surprend la ville catholique de Tarascon ou il laisse garnison après avoir martyrisé le curé Baron.

Année 1569,

5 juin, le capitaine catholique Traversier, sieur de Montgascon, reprend aux protestants le château et la ville de Tarascon, et y fait un grand massacre de huguenots, dont soixante-dix sont précipités dans l'Ariège.

Année 1578 ⁵⁰

À Tarascon

Février - On répare le pont d'Alat.

Mars - Corbayrand Duthil est châtelain de Tarascon.

Avril - Jean del Falga est le premier consul. On répare le grand pont de la ville, la roue de l'horloge, le pont d'Alat dont un certain Pierre Buihles de Gourbit fourni des poutres. Jean du Falga et Jean de Gasiet, consuls assistent aux états du Pays de Foix au mandement du Prince.

Ailleurs :

Fin février - Le roi de Navarre arrive à Saverdun.

Du 6 au 14 mars - Le roi réside à Mazères.

22 mars - Le roi étant à Foix, confie la charge de gouverneur de la ville à un huguenot, le capitaine Brignon ou Brigneu. Cette nomination ne fut pas très heureuse et inaugura une ère de luttes sans merci : dès l'année suivante avec le pillage et destruction de l'église et lieu de Montgauzy.

25 et 26 mars - Il est à Pamiers (il paye un laquais qui est allé porter des lettres de Pamiers à Tarascon).

Juillet - août - Il séjourne à Montauban.

2 août - Les deux reines accompagnées d'un énorme cortège quittent la propriété d'Ollainville (Essonne). Le 18 septembre elles rentrent à Bordeaux.

Septembre - Il séjourne à Montauban puis Nérac.

2 octobre - La jonction des deux cortèges (roi/reines) se fait dans le petit manoir de Casteras, entre Cadillac et la Réole. (Septembre d'après Jules de Lahondès). Catherine de Médicis reste avec son gendre et sa fille jusqu'en mai 1579.

⁵⁰ AD09, E 93.

Le document de la réalité historique !

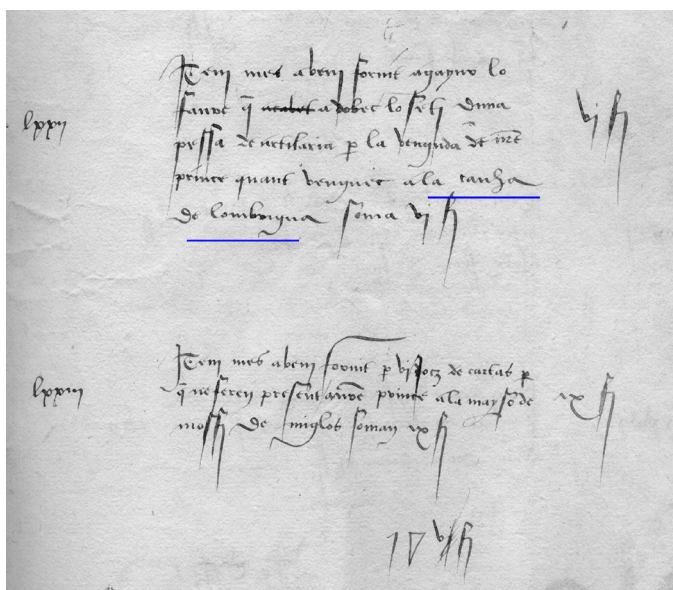
C'est au gré d'un travail sur l'histoire de Tarascon, que fortuitement il y a déjà quatorze ans, je découvre dans le fonds de la série E des archives départementales de l'Ariège le fameux lien documentaire pour passer de la légende à la réalité. Au premier abord, aucun chercheur n'avait à ce jour évoqué ce précieux document. Comme souvent dans les archives des villes, les finances communales tiennent une grande place. Or, c'est dans un petit cahier non relié et incomplet du trésorier des consuls de Tarascon pour l'année 1578-1579⁵¹ que se cache notre preuve historique. Après dépouillement, les comptes consulaires de Tarascon non dépourvus de contenu révèlent sans l'ombre d'un doute la venue du prince à Tarascon et surtout de son passage dans la grotte de Lombrives.

Toujours est-il, que le roi Henri III de Navarre ne se lance pas dans cette aventure souterraine sur un coup de tête. Pour preuve, le prince se rendit dans la grotte accompagné d'une importante foule (consuls, escorte, enfants...) et autres équipages, telle une procession. Dès lors, l'expédition nous semble bien préparée. On sait par exemple que le roi était à Foix le 22 mars afin de confier la charge de gouverneur de la ville à un huguenot, le capitaine Brignon. Puis, alors qu'il est à Pamiers le 25 et 26 mars, il paye un laquais pour porter des lettres à Tarascon. L'information de sa venue est-elle alors confirmée après cet épisode des lettres ? Faute de connaître le réel contenu des lettres, c'est manifestement plausible. Par contre, début avril, on est certain que deux consuls tarasconnais, Jean du Falga et Jean de Gasiet, vont assister aux États du Pays de Foix et ceci au mandement du prince. Or, bien que rien ne l'indique, on est tenté d'imaginer une consultation avec les proches du roi afin de préparer la ville de Tarascon pour son passage. C'est peut-être pour cette venue très attendue que les consuls de Tarascon engagent certains travaux importants. Certes, la réparation du pont d'Alat en février ne trahit pas foncièrement la future escapade du prince, mais précisons que c'est ce même pont qui permet de remonter l'Ariège rive gauche afin de parvenir au pied de la montagne de Lombrives. Des réparations vont se poursuivre d'ailleurs en avril avec un certain Pierre Buihles de Gourbit qui fournira des poutres. De plus, pour assurer le succès de l'entreprise, l'accueil du roi au cours de ce même mois, on va aussi réparer le grand pont de la ville et la roue de l'horloge.

Après ces préparatifs et avant de dévoiler une partie du contenu du fameux document, il est bon de rappeler qu'en janvier 1300, trois faussaires, sont arrêtés par les consuls de Tarascon⁵². Pourquoi ? Tout simplement, parce que la source écrite, qui relate l'action des trois hommes, mentionne la grotte de Lombrives sous son non latin *Lombriga*. Or, on va retrouver cette même précision en 1578 « *la caugna de Lombrigua* ».

51 AD09, E 93.

52 AD09, Cart. Boulbonne. p.144 ; Tour Ronde VIII, 11 et HGL, To X n° 103, coll. 362 et sq.

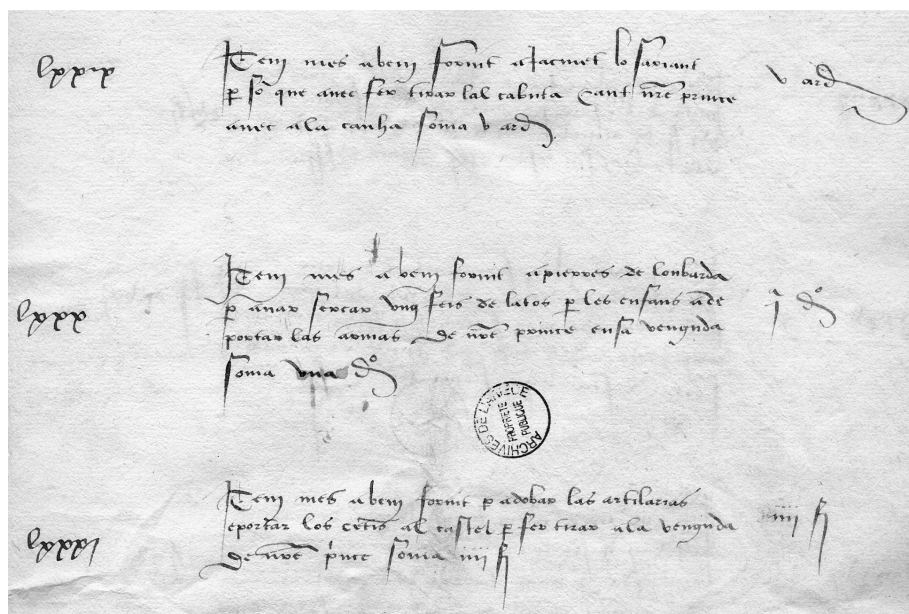


Item plus avons fourni à Gayur le forgeron pour réparer une pièce d'artillerie pour la venue de notre prince quand il vint à la grotte de Lombrives la somme de six sous

AD09, E 93, page du registre

En effet, parmi la liste de frais préliminaires, on découvre que le trésorier tarasconnais paya entre autre la réparation d'une pièce d'artillerie « ...Item plus avons fourni à Gayur le forgeron pour réparer une pièce d'artillerie pour la venue de notre prince quand il vint à la caugna de Lombrigua la somme de sis sous ». Ce même canon qui sera installé au castel pour tirer les salves d'honneur pour annoncer l'entrée du roi dans la ville par le portal de Foix. Aussi, après avoir emprunté la montée de la rue du Barry et avoir traversé la vieille place entourée de couverts, le roi arrive au Castel La Motte appartenant à la famille de Miglos.⁵³

53 L'acte latin du 20 juin 1421, et les deux ordonnances du 5 août 1475 et 28 mai 1477 prouvent bien qu'il existait deux châteaux mitoyens : le château La Motte, appartenant à la famille de Miglos, et le château féodal appartenant au comte de Foix. Voir aussi, cartulaire de Tarascon n° 94, le 9 novembre 1520, on produit un inventaire pour les syndics de Tarascon, contre le sieur de Montgascon, qui retenait par la force des biens appartenant aux habitants de Tarascon au préjudice des édits de pacification et surtout d'élargir les consuls qu'il avait fait prisonniers au château de la Motte. Voir aussi, cart. Tarascon n° 6, le 20 juin 1556, les consuls achètent à Traversier de Montgascon et à dame noble Marguerite de Sicre, l'Hort ou jardin de Madone, sis au Mazel-Viel et attenant au château Lamotte, pour la somme de 60 écus petits.



AD09, E 93, page du registre

D'ailleurs, en l'absence de preuves, on peut se demander si au cœur de cette période assez troublée cela ne témoignerait pas en quelque sorte d'une incapacité du châtelain catholique du nom de Corbayran del Til⁵⁴ à accueillir le roi de Navarre dans le château comtal. En effet, il semble qu'il soit délaissé voire délabré, ou du moins pas en état de s'ouvrir au prince. Sans vouloir démontrer l'attachement du roi au sieur de Miglos, il est certain que cette résidence aristocratique devait être plus accueillante que l'ancienne tour comtale. Or, ce n'est pas tout, le trésorier précise les frais concernant les présents de bienvenue offerts au roi, la collation prise sur place, le support en laiton pour faire porter les armes du roi par des enfants, les porte torches, les gages d'un palefrenier pour le cheval du roi, et enfin les torches de cire ouvragée provenant de l'église de la Daurade pour entrer dans la grotte et éclairer sa visite.

De plus, pendant la réception, les consuls remettrent au prince un curieux présent : six jeux de cartes à jouer. Sans décrire l'invitation à un grand festin, s'ensuivra dans l'enceinte du dit castel La Motte, une simple collation avec du

54 AD09, E 360. On trouve en 1533, noble Corbayrand de Tilhio, châtelain de Tarascon. AD09 - E 93, 1578, « noble Corbayra del Til, castella de Tarasco ». En 1598, c'est encore un Du Tilh, qui est châtelain de Tarascon, puisque de Delescazes nous apprend qu'il fut rétabli par le vicomte de Mirepoix, sénéchal et gouverneur du pays de Foix « en la possession et jouissance du château qu'occupait par violence, le huguenot de Rigoyrans, au préjudice du droit acquis au dit du Tilh ». Mais on s'interroge vraiment sur le rétablissement de Du Thil, en effet on découvre encore en 1599 et 1600, un « Pierre de Miglos, sieur de Rigoyrans », capitaine du château de Tarascon, voir AD64 B 3268 et B 3276. On s'accorda peut-être à conserver un capitaine huguenot, alors même que le mi-partiment consulaire (2 catholiques + 2 protestants) était effectif à Tarascon depuis cette même année 1598. Mais en 1601, c'est bien un Jean du Tilh, qui est capitaine du château de Tarascon - AD09, 5 E 456, f°125.

pain, du vin rouge, du vin claiet, du vin blanc, ainsi qu'une épaule de mouton avec les épices pour l'accompagner. La halte est courte avant de quitter Tarascon par la porte d'Espagne et la calade du Pech, puis par le pré Lombard en direction du pont d'Alat, pour aller visiter en ces temps extraordinaires en proie à tous les fanatismes, la grotte de Lombrives.

Enfin, en l'absence d'autres sources écrites, il nous est impossible de rapporter le cheminement du roi dans la grotte, puis son retour vers Foix voire la basse Ariège : la caverne de Lombrives n'a pas encore livré tous ses secrets. En somme, depuis la découverte de ce bref et illustre passage du roi dans le cahier de comptes du trésorier tarasconnais, la lecture de ce fameux graffiti au cœur de la grotte s'inscrit aujourd'hui dans la vraie histoire sans partage avec la légende. Finalement pour conclure, alors que plusieurs points d'interrogations restent à l'étude, nous allons retenir qu'Henri III de Navarre, futur Henri IV de France, est bien venu à Lombrives en 1578.

